

Sommaire

Le temps de l'espérance

N^{os} 155-156, Mai-août - Septembre-décembre 2019

LIMINAIRE	7
<i>Danielle Thibault</i>	

DE LA MARCHE

Marcher pour le climat, marcher pour le Royaume	11
<i>Frédéric Barriault</i>	

« C'est le début d'un temps nouveau »	15
<i>Anne-Sophie Gignac</i>	

Au milieu du monde	17
<i>Jocelyn Girard</i>	

Marcher vers l'avenir	21
<i>Célestine Uhde</i>	

La marche à l'Amour	25
<i>André Fortin</i>	

Ouvrir le monde en marchant	29
<i>David Le Breton</i>	

Quand marcher devient difficile	37
<i>Jean-Marc Biron, sj</i>	

DE LA VILLE

« Urbi et orbi » : la ville, un espace pour l'espérance 45

Raymond Lemieux

L'évangélisation de la grande ville. La vision urbaine d'Ignace..... 59

Michael Sievernich, sj

DE L'ÉCOLOGIE

Un regard spirituel chrétien sur l'écologie..... 83

Lucille Madore

Une spiritualité écologique en constante évolution...95

André Beauchamp

« Écoute et décide ». *Home* et les exercices spirituels 105

Isabelle Dalcourt

ESPACE IGNATIEN

Ignace pèlerin – Marcher avec Ignace..... 127

André Brouillette, sj

Quelle spiritualité pour ce monde ?..... 137

Christian Grondin

À la rencontre de deux penseurs jésuites, le pape François et Bernard Lonergan 145

Louis Roy, op

Le roi temporel dans la contemplation du Règne....161
André Charbonneau, sj

HORS-DOSSIER : En temps de guerre

Des pratiques de l'espérance..... 173
Pacifique Kambale

Le ramadan et le jeûne qui plaît à Dieu..... 177
Paul Parker

RECENSION..... 183

Jean-Yves Thériault, *Devenir de meilleurs humains.*
À l'écoute du discours sur la montagne (Mathieu 5-7),
Montréal, Éditions Médiapaul, 2019. 232 p.
Étienne Pouliot

ONT COLLABORÉ..... 187

Liminaire

AU CŒUR DU MONDE 155-156 (2019), p. 7-10

Danielle Thibault

Je signe ce liminaire en tant que lectrice, les circonstances m'ayant amenée à finaliser ce cahier préparé par Isabelle Dalcourt. Je suis par ailleurs non seulement heureuse, mais fière d'avoir pu y contribuer. Parce que ce cahier est fort de la force des enjeux sans précédents auxquels l'humanité doit répondre, non dans un avenir toujours reporté, mais dans un avenir immédiat, c'est-à-dire au présent.

Au fil de l'exercice de la marche dans la ville dont le numéro précédent a rendu compte (*Pas de Dieu dans la ville, marcher pour contempler, Au cœur du monde*, n^{os} 153-154), des constantes fortes ont émergé : l'importance, dans et pour notre vie, de l'urbanité, de « la vie en ville », de l'écologie ou de la protection de la nature et, aussi, de la spiritualité. Nous pensons que ces enjeux sont assez vitaux et signifiants pour l'avenir du monde et de l'humanité pour qu'on puisse les qualifier de signes des temps : préoccupation écologique pour la planète, endossée par le pape François pour « la maison commune » ; inquiétude pour l'espèce humaine qui se pressent à juste titre menacée, mais aussi urgence de conscientisation sociale, parce que certaines classes le sont plus que d'autres. On entend souvent dire : « Mais non, il ne faut pas s'inquiéter outre mesure. Les humains s'en sortiront toujours ». Peut-être, mais qui ? Car, si par des moyens extraordinaires certains pourront se payer leur survie, ou au moins des conditions de vie tolérables,

l'avenir s'annonce incertain et menaçant pour la grande majorité des habitants de la terre.

Avec la crise climatique et « les deux tiers de l'humanité qui vivront en ville en 2050 » (Christian Grondin), on ne s'étonnera pas des deux premières préoccupations. Mais la spiritualité ? Comment peut-on penser que « le défi écologique actuel de l'humanité, en plus d'être un défi politique, social et économique, est aussi un défi spirituel » (Lucille Madore) ?

Quels liens peut-on faire entre la conjoncture actuelle de la planète et de l'humanité et la spiritualité ? Beaucoup, si l'on en croit nos auteurs et auteures. La spiritualité est peut-être bien l'attitude qui nous permettra de surmonter l'actuelle crise écologique et anthropologique.

Déjà, au siècle précédent, André Malraux¹, de qui on a retenu une phrase devenue célèbre : « Le XXI^e siècle sera spirituel² ou ne sera pas », avait pressenti le caractère salutaire de cette orientation. Ce qu'il a vraisemblablement dit est plus nuancé, moins sujet à polémique et beaucoup plus intéressant : « Si le prochain siècle devait connaître une révolution spirituelle, ce que je considère comme parfaitement possible, je crois que cette spiritualité relèverait du domaine de ce que nous présentons aujourd'hui sans le connaître³ ».

-
1. Intellectuel et écrivain français engagé de la première moitié du XX^e siècle, auteur de *La condition humaine*, Paris, Galimard, 1933.
 2. Il y a une polémique sur ce qu'a vraiment dit Malraux : a-t-il dit « religieux », « spirituel » ou « mystique » ? La polémique n'a pourtant pas empêché qu'on retienne l'énoncé.
 3. [<https://www.lesoir.be/art/1136269/article/soirmag/soirmag-histoire/2016-02-29/xxie-siecle-sera-religieux-ou-ne-sera-pas>] (consulté le 25 février 2020)

Que pourrions-nous pressentir aujourd'hui sans le (re)-connaître ? Ne serait-ce pas beaucoup plus la reconnaissance que la connaissance ? Ne serait-ce pas le caractère salutaire de cette attitude envers la vie, envers le monde et envers les autres, qu'on qualifie de spirituelle, et qui est justement une reconnaissance ? Reconnaissance de nos torts, admiration et gratitude envers la vie et la nature, « notre maison » la terre ? La sauvegarde de la nature n'est pas qu'une affaire politique et technique, elle est liée au questionnement anthropologique – que désirons-nous, pour l'humanité et pour le monde ? Où allons-nous ? Comment nous sommes-nous rendus là et comment nous en sortir ? « Ce qui est sûr, c'est que quelque chose prendra fin, que ce soit nous, ou que ce soit nos systèmes actuels », prédit la plus jeune de nos auteures (Célestine Uhde). La gravité de la conjoncture appelle effectivement un changement, qui ne sera pas possible sans faire des choix sur ce que nous voulons être et devenir, sans une transformation de notre attitude envers le monde et envers nos semblables. Or, parmi ce qui la caractérise, la spiritualité est une voie de transformation.

Pour le numéro que nous vous offrons maintenant, nous avons invité divers acteurs sociaux, militants, penseurs, universitaires, citoyens, jeunes et moins jeunes, à faire encore un bout de chemin sur le thème de la marche, dont la richesse métaphorique n'a pas encore été épuisée. Comme vous pourrez le constater à la lecture de ce cahier, des liens subtils mais constants traversent l'ensemble des témoignages et débouchent sur cette intuition : la marche, méditative (David Le Breton) ou collective, a une « portée spirituelle » (Frédéric Barriault).

Après la lecture de ce cahier, nous ne verrons peut-être plus la spiritualité de la même manière. Si on reconnaît généralement dans la spiritualité une expérience intime, d'intériorité, de « contemplation » – et c'en est –, ce sens n'épuise pas le tout de cette attitude envers la vie. La spiritualité, et pas seulement

la spiritualité chrétienne, a une dimension collective : elle se loge dans la préoccupation pour tous, pour la survie de tous les humains.

La spiritualité se trouve aussi dans le souci de la survie de l'irremplaçable nature. Sans compter que la reconnaissance de la beauté du monde est en soi un sentiment spirituel, la notion de « création » du monde place l'être humain, et notre existence propre, devant le monde et la vie comme étant « donnés ». Cette vision du monde comme « don » à recevoir et apprécier est une attitude spirituelle qui entraîne avec elle gratitude et respect, et qui fournira peut-être bien la motivation nécessaire au changement que la crise impose.

Dans une impressionnante synchronicité, l'espérance perce au travers de l'ensemble des témoignages de nos auteurs et auteures préoccupés par l'avenir de l'humanité et du monde. Après les articles autour de la marche, de l'urbanité, de l'écologie, après ceux de tradition plus ignatienne, deux textes hors-dossier nous parlent d'espérance en contexte de guerre et de danger. Aussi bien, l'espérance ne signifie pas « attendre », l'espérance s'incarne dans des actes, des paroles et des gestes, elle est désir en acte, désir de vivre. La vie spirituelle est elle-même espérance, une « marche habitée par la continuité du désir⁴ ».

Nous terminons ce cahier par une recension d'une grande pertinence pour notre thème, puisqu'il s'agit du dernier ouvrage de Jean-Yves Thériault, *Devenir de meilleurs humains !*

Bonne lecture, bonne route...

4. Michel de Certeau, « L'expérience spirituelle ». *Christus*, tome 17, n° 68 (1978), p. 495.